

cevoir que ceux qui leur fournissent les moyens de transit pour leur huile doivent finir, au bout du compte, par obtenir les profits les meilleurs et les plus nets.

Il en est des personnes comme des routes et des villes. Tout est à l'état primitif. Les individus qui habitent les sales petits logements des hôtels du lieu, ne ressemblent à rien de ce qu'on voit ailleurs en Amérique. Tout le monde est mal vêtu, déchiré, gras-seux et crotté. Les gens qui possèdent des millions de dollars vivent côte à côte avec des charretiers, des aventuriers sans sou ni maille, des maçons, des terrassiers, des millionnaires comme eux, des cochers, des bateliers, avec tous ceux enfin que le manque de travail, l'amour des aventures ou du lucre, amènent dans ce singulier lieu. Les beaux habits et les belles manières ne comptent pour rien dans l'aristocratie de cet Eldorado du pétrole. Si misérablement vêtu qu'il puisse être, si horriblement vulgaires que soient ses allures et son langage, votre voisin peut vous dépasser si incommensurablement en richesse, que, dans la société où la richesse est la seule distinction reconnue, il est regardé comme étant votre supérieur de beaucoup. L'huile et l'argent sont là les seules choses requises, et, règle générale, plus un homme est sale et mal vêtu, plus il est riche, selon toute probabilité. Avoir une tenue assez propre, c'est-à-dire des habits qui ne soient pas absolument couverts de boue et de taches, c'est être un étranger en Pétrie, et, règle générale encore, être étranger en Pétrie signifie être pauvre. Soyez aussi déguenillé et aussi sale qu'il vous plaira, cela n'empêche qu'on vous traitera peut-être avec autant de considération qu'un millionnaire, car les haillons et la malpropreté dénotent un résident du lieu, et personne n'a le droit ni le motif de supposer qu'une personne qui a habité la Pétrie ne soit pas millionnaire.

Le principe démocratique en cours dans le commerce du pétrole, c'est que tous les hommes, riches ou pauvres, charretiers ou propriétaires de puits, sont égaux. La source des richesses du propriétaire de puits peut se tarir en une semaine, et le seizième d'action de son conducteur d'attelage peut, dans une seule journée, monter de 250 dollars à 200,000. Ces exemples de l'instabilité de la fortune sont si constamment présents à l'esprit de tous les Pétriens, qu'on sait parfaitement bien que, quelque soit l'avoir d'un homme, tant qu'il reste à spéculer dans les régions de l'huile, il peut le perdre en une semaine; de même qu'on sait aussi que, quelle que soit la pauvreté d'un homme dans les mêmes circonstances, il peut devenir millionnaire en un jour. C'est ainsi qu'entre les classes le degré descend vite au niveau de la plus basse, et que